

LE MAG

LA CRITIQUE DE... «LA DAMNATION DE FAUST»

Exaltante prestation de Lyrica et Pro Arte

En interprétant «La damnation de Faust» de Hector Berlioz, grande page de la musique romantique, les ensembles Lyrica et Pro Arte, 120 exécutants, ont trouvé matière à leur mesure. Hors des programmes rebattus, accompagnés de l'orchestre Sinfonietta, choristes et solistes, dirigés par Pascal Mayer, ont donné quatre concerts dans la région, vendredi au temple du Bas à Neuchâtel, hier à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds, notamment.

Présentée dans sa forme originelle, la légende dramatique, selon un texte issu de

Goethe, est parfaitement à l'aise dans une représentation scénique, sans ajout. La musique, quasiment visuelle, est toute d'espace, plaines de Hongrie, rives de l'Elbe. L'imagination de Berlioz atteint des sommets d'intensité dramatique et d'opulence chorale qui renforcent les images suggérées par le discours de Faust (Luca Lombardo, inlassable ténor), par le compère Brander (Tiago Cordas, ténor). Tout ceci conduit aux choristes, dont le rôle est primordial. Les ensembles, voix mixtes, ont une puissance d'envoûtement magnifique. Plus loin, ivres à juste titre

de leur splendeur, les chœurs d'hommes prennent le pouvoir. La fusion entre chœurs et solistes est idéale. L'orchestre, beaux registres de bois, de cuivres, sert fidèlement les intentions du chef. Pascal Mayer a trouvé le rythme de l'immense partition, il en est la clef de voûte. Dès le début de l'exécution il dégage une intense fièvre qui s'amplifiera en intégrant l'habile et brillant discours de Mephisto (Ruben Amoretti, baryton) ainsi que l'exquise présence de Marguerite (Lamia Beuque, soprano, une révélation). ● DENISE DE CEUNINCK